

même pas notre séparation d'avec l'âme pour venir à nous. Déjà avant l'agonie, ses hérauts nombreux s'introduisent dans les ouvertures de notre corps et suivent jusqu'à l'enterrement. Arrivés sous terre ils disparaissent afin de remplir leur mission fatale auprès d'autres mourants. Ce fut M. P. Mégnin, le savant membre de l'Académie de médecine, qui le premier observa que les insectes des cadavres, les "travailleurs de la mort" n'arrivent à table que successivement et toujours dans le même ordre. Leur action accompagnée d'une émission de gaz odorants, signale par cela même l'état dans lequel se trouve le corps et invite les hôtes successifs. Et ils affluent en masse, s'introduisent dans notre demeure et font un avec nos tendons, ligaments et peau, jusqu'aux insectes rongeurs qui, les dernières traces d'humidité cadavérique disparues, arrivent et attaquent les restes des tissus desséchés et approprient jusqu'aux lambeaux de téguments momifiés.

Ce sont des mouches qui inaugurent l'œuvre des travailleurs de mort ! Grises, elles ressemblent à leurs sœurs, les mouches de la fenêtre, mais elles sont plus brillantes, on dirait plus attrayantes. Arrivées sur nos corps, elles y pondent des oeufs microscopiques, oblongs. Ordinairement leur face et les côtés de leur face sont argentés. Ses variétés diffèrent. Il y a, par exemple, la jolie espèce des mouches *Stabulans*, aux pieds noirs, aux mœurs rurales, qu'on rencontre dans les étables et surtout dans les pâturages. Leur besogne accomplie, elles cèdent la place aux *Lucilia*, d'un beau vert métallique brillant, généralement vert émeraude ou d'un vert doré comme le sont les *Lucilia Cesar* au front blanc et aux reflets noirâtres.

Mais voici que leur stage est fini, les *Lucilia*, de même que les *Sarcophage* qui leur tiennent souvent compagnie, s'en vont en cédant la place aux coléoptères du genre *Dermestes* et aux charmants lépidoptères du genre *Aglossa*. Ces font partie de la famille des *Pyræles*, petits papillons voisins des teignes qui se reposent le jour sous la verdure des feuilles ou du crépuscule volent autour de la lumière...

Puis viennent les autres mouches, les *Pho-*

*phyla*, au corps luisant, à la tête petite, aux pieds nus, qui s'en vont majestueusement, suivis d'une autre série de diptères et de coléoptères accourant avec la fermentation ammoniacale, petits, au front large et très friands des décompositions animales. Ils n'y séjournent pas non plus très longtemps, car déjà les *Acarieus* guettent leur départ et arrivent pour faciliter la momification complète des parties organiques qui ont résisté à la fermentation butyrique, caésique ou ammoniacale...

Pas d'instant de silence et de répit. Leur place sera bientôt prise par les *Dermestes*, les *Attagènes* et les *Anthrènes*, les mêmes qui ont rongé nos étoffes de laine, les tapis et les fourrures de notre vivant, des petits papillons aux ailes d'un roux cuivreux tacheté de noir ou d'un jaune clair sans tache...

Et la vie se succède ainsi au tombeau, une vie bruyante, une animation sans cesse renouvelée. *On y aime, on y procrée, on vit et on disparaît.* Le repos des tombeaux n'est qu'un leurre pareil à celui de la poudre auquel nos corps devaient être réduits.

M. Fumouse, dans une note sur les acarieus, se livre à un calcul qui inquiètera sans doute vivement les adhérents du repos dans les cimetières. D'après lui, chaque femelle des acarieus est capable de pondre dix à quinze jours après sa naissance, une quinzaine d'œufs. Faites le compte et vous obtiendrez de ces deux acarieus 1.500 000 au bout de trois mois ! Et lorsqu'on songe que chaque centimètre carré de notre corps peut contenir de 500 à 1.000 acarieus, on voit quelles myriades d'êtres séjournent en nous et à côté de nous dans le monde des tombeaux.

De combien plus logiques étaient sous ce rapport les anciens. Tout en ignorant les données de cette science admirable de l'entomologie des tombeaux inaugurée par Francisco Redi, ils paraissent cependant deviner l'immortalité du corps. Avant de croire au Tartare et aux champs Élysées, ils étaient persuadés que le corps de l'homme continuait à vivre dans son tombeau.

Avec leur instinct simple et puissant, ils